



GUÉRÉTS D'ARDENNE

ASBL «Le 210»

La Moisson et Shalom

Foyers communautaires de Houmont



Wallonie



Loterie Nationale
créateur de chances



Editeur responsable : Joël KINIF - ASBL Le 210 • Rue de l'Arc-en-Ciel, 32 à 6680 SAINTE-ODE

Tél. 061 26 64 47 • Fax 061 26 70 72 • Email : info@le210.be

IBAN BE35 3601 0902 1437 - BIC BBRUBEBB





SOMMAIRE

Éditorial

- « Au-dessus de moi, la famille » par Armel Job 4

Récits de vie et témoignages

- Récit anonyme 7
- Récit d'Angélique 8
- Récit anonyme 9
- Récit de vie de Isabelle 11
- Récit de vie de Xavier 12
- La gestion des bâtiments, un défi permanent
par Sylvain Lehanse, directeur pédagogique 13
- Surtout ne lisez pas cet article... par Christian Wijnants 18



Au-dessus de moi, la famille

La première impression que ressent l'enfant qui vient au monde, c'est l'amour que lui prodigue sa famille. Tout de suite sa chaleur l'enveloppe et l'incite à prendre sa place dans la vie aérienne qui succède à sa vie aquatique. L'enfant n'est pas une plante qu'il suffirait de nourrir et de protéger des intempéries. Un enfant ne devient un être humain que par le contact avec les autres êtres humains. Le premier signe d'humanité qu'il émet, le sourire – il n'y a pas d'animaux qui sourient –, il le doit à sa maman. Chaque fois qu'elle se penche sur son berceau, elle lui sourit et lui, bientôt, lui rend son sourire. Il imite. Par sa relation avec les membres de sa famille, il va acquérir non seulement la station debout, le langage, l'usage de son corps, mais aussi celui de son esprit. Jusqu'à son dernier jour, il gardera au plus profond de lui l'empreinte familiale des premières années de son existence.

Lorsque nous nous remémorons ces lointains débuts, ils nous semblent le plus souvent pleins de douceur. Pourtant, ils n'ont pas été exempts de certaines rigueurs. Si le petit garçon brutalise sa petite sœur qui s'est emparée de son nounours, le visage souriant de la maman auquel il est tellement attaché tout à coup s'obscurcit et de ses yeux si bienveillants jaillissent des étincelles.

S'il tire sur la queue du chat, s'il jette sa nourriture par terre, s'il ment, son papa prend sa grosse voix et le gronde. Il faut en effet qu'il passe par ces expériences désagréables pour que les règles de bonne conduite avec autrui





se gravent dans la cire encore malléable de sa conscience. Devenu adulte, s'il en enfreint une, les remontrances de ses parents incrustées dans son esprit lui mordront encore l'âme si fort qu'on les appelle à juste titre remords.

Ainsi abritons-nous en nous-mêmes un arbitre toujours prêt à brandir le carton rouge. Freud l'a appelé le surmoi. À sa première manifestation dans la famille s'en ajoute une autre, lorsque nous sortons du cocon familial pour des cercles sociaux toujours plus larges, la crèche, l'école, les amis, les relations professionnelles. Un surmoi collectif vient alors s'ajouter au surmoi familial. Il est constitué des règles de comportement, usages, attitudes, lois, morale conformes aux valeurs du milieu dans lequel nous vivons. En plus de l'arbitre, il y a donc en nous un juge qui abat son marteau dès que nous contrevenons aux normes sociales.

Il est facile de comprendre que le surmoi familial compte plus pour nous que le collectif. Ses règles sont plus fondamentales, et ne pas les respecter revient à piétiner nos sentiments les plus précieux, ceux qui nous rattachent à nos parents. Le surmoi collectif fait appel non au cœur mais à la raison, qui a bien moins de poids que l'affection.





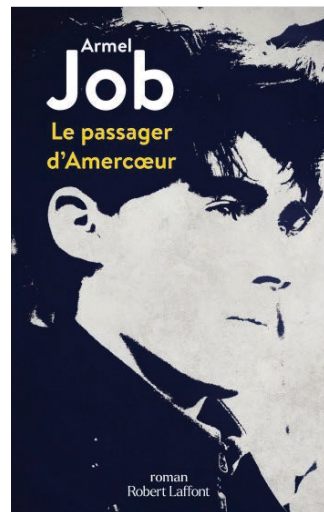
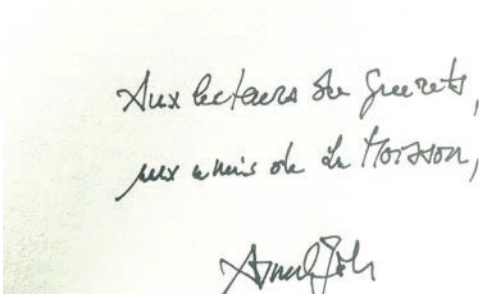
Ses principes, d'ailleurs, sont en partie arbitraires, ils peuvent changer d'une société à l'autre – la pudeur d'une musulmane n'est pas la pudeur d'une occidentale – ou d'une époque à l'autre – coloniser, synonyme naguère de civiliser, signifierait aujourd'hui exploiter. Des mouvements d'opinion influencent le surmoi

collectif parfois en bien, le combat des femmes pour leurs droits au XXe siècle par exemple, mais hélas aussi parfois en mal, la xénophobie au prétexte de l'intérêt national, par exemple.

Le surmoi acquis en famille constitue heureusement un refuge contre les possibles dérives du surmoi sociétal. Quels parents dignes de ce nom réprimanderaient leur petit Blanc qui joue avec un petit Noir ? Plus que jamais aujourd'hui, les parents jouent un rôle capital dans la formation et la sauvegarde des consciences. Car nous vivons dans un monde où le surmoi collectif, déstabilisé par la dépréciation sinon le sabotage de l'autorité religieuse, ébranlé par la perte de confiance dans l'autorité civile trop souvent livrée à la démagogie, est ballotté d'une idéologie à l'autre. Si la famille elle aussi venait à faire défaut, les adultes de demain seraient privés de la seule boussole qui, de mémoire d'humains, n'a jamais perdu le nord.

Armel Job

LE PASSAGER D'AMERCŒUR



J'ai dû quitter une situation de vie de famille difficile, le SAJ a contacté l'ASBL le 210. Au début je n'étais pas demandeuse d'y aller mais après réflexion j'ai accepté afin de prendre soin de moi et de mon fils. Il y a peu de centres pour accueillir une maman et enfant à besoins différents. Ce choix qui n'était pas vraiment le mien me paraît bénéfique à l'heure actuelle.

Quand je suis arrivé à l'ASBL le 210, j'ai retrouvé mon fils que je n'avais plus vu depuis un peu plus de 20 jours. Je dois redécouvrir mon fils car il a changé en 20 jours, il a évolué suite à un contact social plus important qu'avant. Je pose mes affaires dans cette nouvelle chambre, je m'y sens bien. Ma chambre est composée de deux parties, une pour moi et une pour mon fils. Nous devons nous réadapter à ce nouveau mode de vie à deux.

Hélas ma situation de femme victime de violence conjugale m'amène à devoir chercher rapidement un autre endroit qui peut nous accueillir. L'équipe m'accompagne dans cette recherche et cela indépendamment de ma volonté.

En tant que maman, l'arrivée à la Moisson est à la fois la meilleure solution et la moins pire.

Mon accueil d'urgence n'a pas été facile mais la découverte de la maison d'accueil m'a rassurée pour mon enfant. On a pu réapprendre à avoir un rythme de vie, voir d'autres enfants, sortir dehors, ...

Anonyme

L'équipe me permet de passer du temps avec mes enfants, de réapprendre. Le plus heureux pour moi, c'est de voir mes enfants re-sourire.

En résumé, malgré les changements dans la vie, les chamboulements, la peur de l'inconnu, l'ASBL permet un réalignement des astres. Finalement on n'est pas si mal à la maison d'accueil.

Angélique





En octobre dernier, je suis arrivé au centre 210 La Moisson. À ce moment-là, ma vie n'était pas top. Je consomme du cannabis régulièrement et j'avais du mal à m'en détacher, principalement parce que je ne savais pas comment occuper mes journées autrement. Je n'avais aucune occupation, je me sentais perdu et je n'étais pas en paix avec moi-même. Les éducateurs du centre m'offraient leur aide, mais au début, je n'étais pas en accord avec leurs propositions.

Les premières semaines ont été particulièrement difficiles. Je n'avais aucune confiance en moi ni en l'équipe qui m'entourait. Cependant, au fur et à mesure du temps, les éducateurs ont su gagner ma confiance. J'ai commencé à comprendre qu'ils étaient vraiment là pour que je puisse m'améliorer et qu'ils voulaient réellement m'aider.

En mars, j'ai décidé de m'inscrire à une formation d'orientation. Cette expérience a marqué un tournant dans ma vie. Elle m'a permis non seulement de grandir, mais aussi de changer l'avis que j'avais sur moi-même. J'ai progressivement arrêté de consommer du cannabis, et cela fait maintenant deux mois que j'ai arrêté. Le fait d'arrêter tout, ça m'a permis de découvrir une personne que je n'avais jamais connue. Je suis devenu plus ouvert aux autres et à moi-même, réalisant que j'étais capable de faire des choses positives dans ma vie.

Ce que je retiens de mon parcours au centre 210 La Moisson, c'est l'importance d'accepter l'aide quand elle nous est tendue, même si cela peut être difficile au début. Réussir à se relever après avoir connu de nombreux échecs est agréable. Cela m'a montré que moi aussi, je pouvais évoluer, non seulement pour le regard des autres, mais surtout pour moi-même.



Aujourd'hui, nous sommes fin mai, et je suis sur le point de commencer un stage d'observation dans un centre Fedasil. Ce stage est une étape importante pour moi, car j'aimerais devenir éducateur. En septembre, je débuterai une formation d'un an qui me permettra de concrétiser ce rêve.

Ce que je retiens de mon parcours au centre 210 La Moisson, c'est l'importance d'accepter l'aide quand elle nous est tendue, même si cela peut être difficile au début. Réussir à se relever après avoir connu de nombreux échecs est agréable. Cela m'a montré que moi aussi, je pouvais évoluer, non seulement pour le regard des autres, mais surtout pour moi-même.

Anonyme



Récit de vie de Isabelle

Après six mois passés à la Moisson, où j'ai beaucoup été aidée et soutenue, j'ai retrouvé un logement avec post-hébergement, même si le début a été difficile car je passe du groupe communautaire de la Moisson à une toute petite communauté de trois personnes. En tant que personne plus âgée, j'ai eu plus de difficultés à trouver mes repères.

Ici je suis contente car je peux faire mes courses avec le taxi social. La semaine prochaine, j'essaierai de prendre le bus vers Bastogne comme me l'ont conseillé l'équipe et mon éducateur référent.

J'ai également RDV avec le CPAS car je vais commencer à suivre une formation en réinsertion sociale et professionnelle, ce qui m'aidera à rythmer mon quotidien.

Je voudrais remercier l'équipe de la Moisson pour leur soutien et leur dévouement. Je remercie aussi Joëlle et Florence pour leur aide dans mes démarches administratives et leur sympathie

Isabelle



Récit de vie de Xavier

Je suis arrivé à la Moisson le 29/08/2023, ce qui m'a bien dépanné suite à la perte de mon logement.

La vie en communauté à la Moisson m'a apporté beaucoup de bénéfices, m'a appris à vaincre davantage ma timidité. Pouvoir m'exprimer devant un groupe a été une réelle épreuve et une évolution positive pour moi qui suis plutôt réservé. Je me suis senti bien épaulé par tous les membres de l'équipe éducative qui sont beaucoup à l'écoute des hébergés lorsqu'on en a besoin.

Mon emménagement à Rechrival dans mon nouveau logement AIS s'est bien passé. L'équipe de la Moisson m'a aidé à m'installer. J'ai repris mes marques, maintenant je suis autonome, je cuisine des bons petits plats dans la cuisine communautaire. Mes spécialités sont les spaghettis et les carbonnades, ce qui ravit mes colocataires !

C'est un réel soulagement de se sentir écouté, compris et accompagné au quotidien. Cela nous aide beaucoup pour l'après-hébergement.

Je tiens à remercier l'équipe qui a toujours été à notre écoute.

Xavier, ancien résident de la Moisson.



La gestion des bâtiments, un défi permanent

Ces derniers temps, nous avons entrepris de rénover plusieurs espaces familles et chambres individuelles.

Notre objectif est de pouvoir assurer un accueil et un hébergement de qualité en apportant le confort nécessaire pour pouvoir se poser dans un environnement sécurisant et bienveillant.



Nous croyons dans le fait qu'un environnement propre et agréable est un des piliers pour commencer à se reconstruire.

Dans ce cadre-là, l'équipe éducative s'attèle à promouvoir une pédagogie de l'habiter auprès des résidents afin d'une part de garantir la pérennité des travaux entrepris, et d'autre part, permettre aux bénéficiaires d'adopter les bons réflexes à mettre en place dans un logement futur.

Voici quelques photos pour illustrer le travail accompli.



Nous avons déjà pu rénover une moitié des chambres et espaces familles, en réalisant certains travaux (peinture, sanitaire, ...) et remise à neuf du mobilier.



Tout ceci nous demandant un investissement financier conséquent, l'autre moitié des chambres sera rénovée l'année prochaine.

Nous remercions David, notre précieux ouvrier polyvalent, qui s'est investi dans tous ces travaux, ainsi qu'Édouard, le couteau suisse de l'équipe éducative, qui a démarré les travaux avant de passer la main à David.

Lehanse Sylvain
Directeur pédagogique





Surtout ne lisez pas cet article...

... si vous préférez des idées toutes faites et des concepts éculés à propos du sans-abrisme et des problèmes sociaux.

Je sais : le titre est volontairement provocateur. Et, rassurez-vous : même l'auteur des lignes qui vont suivre n'est pas à l'abri d'une façon intuitive de penser lorsqu'il s'agit d'aborder ces questions qui sont le quotidien des hôtes et des travailleurs sociaux de nos foyers.

On pourrait d'ailleurs tracer un parallèle avec une situation que nombre d'entre nous ont déjà dû rencontrer dans notre quotidien : la confrontation à une(e) proche en dépression. Parfois, pour se défendre d'être « happé » par cette détresse parfois vertigineuse et émotionnellement difficile, nous nous surprenons à penser : « Mais enfin, il ou elle pourrait se prendre en main, se ressaisir ! » Mais nous savons désormais – pour l'avoir vécu parfois nous-mêmes – que c'est bien plus complexe que cela. Que cela demande du temps, des moyens, des compétences...

Il en va de même pour les blessés de la vie qui arrivent au « 210 ». Et pour faire avec eux un « bout de chemin », nous devons éviter deux écueils : le jugement moral, qui les enfonce davantage. Le paternalisme, qui leur ôte toute fierté.

Lors d'une réunion d'évaluation dans un autre centre d'hébergement dont j'étais responsable, je me souviens de cette parole du « permanent » qui disait ceci après plusieurs mois d'expérience : « Je me rends compte qu'il faudrait peu de choses pour que je bascule, moi aussi, dans la marginalité. » Cet ami était issu d'une famille équilibrée, ni riche ni pauvre, avait reçu une « bonne éducation » comme on dit, avait un emploi stable et bien rémunéré... et pourtant.

Sa réflexion m'a poursuivi longtemps... et, en même temps, elle m'a rappelé de combien de « paramètres » solides il faut pouvoir bénéficier pour avancer dans la vie avec un minimum de sécurité.

Boris CYRULNIK, dont j'affectionne beaucoup les réflexions profondes, évoque souvent les facteurs de résilience et de protection dont l'enfant doit disposer pour construire sa trajectoire de vie. Certains résidents du « 210 » ont plutôt eu à pâtir de leur absence avant d'arriver chez nous. C'est donc à un patient travail de construction que l'équipe s'attèle avec eux. Thomas d'ANSEMBOURG vous le rappelait naguère : « L'association La Moisson n'attend pas qu'on l'aide : elle sait s'impliquer et mettre des projets courageux en place pour aider les personnes à sortir de la culture de l'échec. Le projet est l'autonomie. »

Voilà pour quitter les avis à l'emporte-pièce et soupçonner notre travail au quotidien.

(à suivre)

Christian WIJNANTS



1. « Un mode de pensée rapide, qui s'active sans effort et sans prendre en compte tous les paramètres de la situation, ce qu'on peut appeler l'intuition », pour reprendre la définition communément admise par les psychologues.

2. Courrier du 15 décembre 2013

